



[1997 \(janvier - décembre\)](#) | [Des liens à explorer](#)

Conversation avec Robert Valantin

[Robert Valantin](#), corédacteur de [Le développement à l'âge de l'information](#), discute de l'origine de l'ouvrage et de la contribution qu'il apporte au débat sur le rôle de la technologie de l'information dans le monde en développement. Il aborde notamment les sujets suivants :

- [Le développement à l'âge de l'information en deux mots](#)
- [L'atelier de 1996 sur la TI et le développement](#)
- [Explication de quatre scénarios](#)
- [Questions litigieuses](#)
- [Opinions sur les scénarios les plus probables](#)
- [L'information : refermer l'écart](#)
- [Enjeux nouveaux](#)
- [Le rôle de l'ouvrage](#)

Ce qu'on remarque d'abord au sujet de *Le développement à l'âge de l'information*, c'est sa longueur. Soixante pages, c'est peu, mais les questions qu'on y aborde sont tellement complexes. Pourquoi avez-vous décidé d'abrégé autant?

En publiant ainsi, nous voulions produire un document bref, facile à comprendre et facile à lire. Nous avons essayé de suivre une tradition dans le domaine de la scénarisation : essayer de saisir l'essence des résultats et les rendre intéressants et accessibles pour le plus vaste public possible. Nous avons une autre version qui ressemblait davantage à une argumentation, mais nous avons décidé en bout de ligne qu'elle ne serait pas intéressante.

Pourquoi?

En partie parce que nous essayons d'aborder des questions stratégiques. Les stratèges et les décideurs sont très occupés et n'ont pas beaucoup de temps pour digérer des volumes énormes d'information. Malheureusement, il arrive souvent que les analystes qu'ils embauchent pour le faire à leur place n'ont pas beaucoup de temps non plus. C'est pourquoi nous essayons de préparer un peu la matière et d'en rendre l'essence.

L'ouvrage émane d'un atelier organisé conjointement par un organisme des Nations Unies, la Commission de la science et de la technique au service du développement, et par le CRDI. Qui a eu cette idée?

La Commission des Nations Unies se penchait sur le domaine de la technologie de l'information et du développement dans le cadre d'un cycle d'étude de deux ans. La Commission se demandait ce que signifie la technologie de l'information pour les pays en développement et pour le réseau des Nations Unies et sur

quelles grandes questions elle devrait se pencher. Comme le CRDI joue un rôle dans l'information et le développement depuis ses tout débuts il y a 27 ans, il semblait donc représenter un très bon partenaire.

Tout le monde se demandait ce que la technologie de l'information signifie pour l'avenir. Nous nous sommes rendu compte que les réponses variaient selon l'interlocuteur. Les vendeurs d'ordinateurs en ont une, habituellement d'un optimiste excessif. D'autres se montrent très négatifs face à la technologie -- ce sont presque des luddites -- et affirment qu'elles déchirent le monde. Nous voulions trouver une façon d'englober ces deux perspectives. Après un débat assez long -- certains ont jugé cet exercice un peu hypothétique nous avons décidé qu'il s'agirait d'une contribution très utile à la réflexion.

Dans le livre, vous décrivez l'influence que le lieu où s'est tenu l'atelier a eue sur l'exercice de scénarisation. Où s'est tenu l'atelier?

Dans un vieux château d'Écosse construit au XI^e ou au XII^e siècle. Cet environnement s'est révélé très intéressant. Réfléchir au sujet de l'avenir dans un endroit qui existe depuis 800 ans, ça aide à mettre les choses en perspective. On se rend compte que même si la technologie de l'information évolue très rapidement, ce n'est pas le cas des gens et des institutions. Cela nous a aidés à éviter de devenir trop enthousiastes. Notre groupe s'est retrouvé avec une vingtaine d'ordinateurs portatifs et une seule ligne de téléphone moderne. Essayer de faire fonctionner nos modems nous a rappelé certaines contraintes pratiques des pays en développement. Ces contraintes nous ont ramenés sur terre.

Dans le livre, on établit quatre scénarios sur l'évolution future de la technologie de l'information. Pouvez-vous les décrire brièvement?

Les scénarios couvrent un territoire assez vaste. Dans le scénario *Le réseau mondial*, la technologie de l'information a tous ces merveilleux effets positifs possibles, et les pays et les gens réagissent de façon constructive. À l'autre extrême, il y a le scénario très pessimiste que nous appelons *La nef des fous*. L'avidité, la fragmentation et la politique du pouvoir dominant le monde et la technologie de l'information est bien plus un moyen d'oppression à la 1984 qu'un moyen d'habiliter les gens. Entre ces deux extrêmes, il y a deux autres scénarios. Le premier, *Le réseau des blocs*, repose sur l'hypothèse selon laquelle la technologie de l'information entraîne certains de ces aspects positifs. Des régions géographiques différentes du monde se réunissent pour réaliser certaines de ces retombées positives dans leur région. L'autre scénario, celui du *Cargo Cult*, prévoit des retombées positives mais une réaction passive des pays en développement. Vous vous rappelez peut-être l'époque où les insulaires du Pacifique-sud voyaient sortir toutes sortes de choses intéressantes des avions cargo. Là encore, au lieu de contrôler les technologies, les pays l'utilisent raisonnablement bien aux fins du développement, mais ils sont à la merci de forces plus puissantes.

Comment les scénarios doivent-ils servir?

À cause de leur nature même, les scénarios ne sont pas coulés dans le béton. Ils ne sont ni bons ni mauvais. Ils présentent des possibilités, des options et des idées. Ce que l'on veut donc faire, c'est provoquer la réflexion. Certains pourront réagir assez vivement à certains scénarios et les considérer comme "fumisterie totale". Ou bien qu'un ou l'autre d'entre eux correspond à leur façon de voir évoluer les choses. On réagit de façon très personnelle aux scénarios, tout comme on a son opinion personnelle sur l'évolution probable du monde.

L'ouvrage au complet est censé présenter une série d'incitations à la réflexion qui poussent le lecteur à réfléchir sur les différentes évolutions que pourrait connaître le monde et sur ce que la technologie signifie dans ce contexte. Nous essayons aussi de présenter les scénarios dans un style narratif familier.

On y trouve toutefois une foule d'exemples imaginatifs d'événements à venir comme la création d'une organisation dérivée de Greenpeace -- Greenbyte -- qui lutte pour l'équité électronique. Les publications sur le développement ne fournissent pas vraiment de renvois percutants.

C'est là une caractéristique de cette activité plutôt mystérieuse que constitue la scénarisation, surtout lorsqu'on essaie d'intéresser les principaux stratèges. Je pense aussi que c'est important parce qu'on ajoute un certain degré d'amusement qui fait réaliser qu'aucun des énoncés de ces scénarios n'est définitif. Ils n'en sont pas moins sérieux.

Pendant l'élaboration des scénarios au cours d'ateliers, y a-t-il des participants qui étaient à couteaux tirés au sujet de questions litigieuses? Y a-t-il eu des étincelles?

Énormément. Les étincelles volent pour toutes sortes de raisons. Nous voulions notamment condenser un exercice qui prend normalement beaucoup plus que deux ou trois jours. Pour beaucoup d'entre nous, ce fut une initiation instantanée.

Il y a eu des étincelles aussi parce que nous avons réuni un groupe diversifié de bons participants qui avaient des opinions bien ancrées. Beaucoup d'entre eux n'ont pas hésité à les exprimer, ce qui était en partie la raison d'être de l'exercice. C'est pourquoi, comme nous manquons de temps et comme nous voulions non pas simplement produire une foule d'hypothèses mais essayer de structurer l'élaboration de scénarios, nous avons exercé de très fortes pressions pour parvenir à un résultat. Je pense que nous avons réussi.

Y a-t-il eu entente sur le scénario qui a le plus de chances de se concrétiser à l'avenir?

Nous ne nous sommes pas prononcés sur celui qui a le plus ou le moins de chances de se concrétiser. Nous n'avons pas essayé d'amener le groupe à s'entendre sur la façon dont le monde devrait évoluer. Ce n'était pas le but de l'exercice.

Qu'en pensez-vous personnellement?

On a toujours tendance à viser le milieu. Je ne crois pas que le monde coure déjà à la catastrophe, même s'il m'arrive parfois de le penser. Tout ne va pas non plus comme sur des roulettes. Je suppose que je suis un peu pessimiste face aux motifs. La technologie de l'information, c'est une industrie énorme de plusieurs billions de dollars. Les enjeux sont donc très gros. Chacun a tendance à agir en fonction de ses intérêts particuliers.

Je ne prévois pas nécessairement que l'avenir sera parfaitement bienveillant à cause de la technologie de l'information ou malgré elle. Cela dit, il y a toutes sortes de groupes. Il y a ceux qui essaient de bien faire et les autres. D'une certaine façon, le réseau des blocs représente à la fois un gros morceau et la diversité. Sur les quatre scénarios, je pense que le réseau des blocs représente peut-être l'orientation que nous prenons maintenant. Il décrit à mon avis ce qui se passe sur le plan géopolitique dans la région des pays riverains du Pacifique et de l'Asie, les pays de l'OCDE et le bloc de l'hémisphère nord-américain et sud-américain.

Y a-t-il des exemples de pays qui correspondent actuellement à ce scénario?

Certains pays en développement réagissent énergiquement et activement à la technologie de l'information : c'est le cas des Tigres de l'Asie et de certains pays de l'Amérique latine. Je vois aussi que certains pays en développement qui sont pauvres se rendent compte qu'ils ne peuvent se laisser distancer. En Afrique, par exemple, les ministres chargés de la planification sociale et économique se rendent compte que la technologie de l'information peut avoir un effet important sur leur façon de fournir des services avec des ressources très limitées. Je vois donc des pays qui sont intéressés et qui, dans certains cas, réussissent tellement bien qu'ils font concurrence au Nord.

L'élaboration du scénario du Réseau des blocs a donné lieu à certaines des discussions les plus intéressantes à mon avis. Nous comptons parmi les participants des représentants de certains pays en développement qui agissent de façon très proactive face à l'utilisation de la technologie de l'information dans leur propre économie. On pouvait les voir se rendre compte, pendant la discussion, qu'ils le faisaient

en réalité tous les jours.

Le livre met en évidence la nature paradoxale de la technologie de l'information, qui peut être à la fois une menace et un bienfait pour les pays en développement. Pensez-vous toutefois qu'en bout de ligne, elle contribue à refermer l'écart qui existe sur le plan de l'information entre les nantis et les démunis?

Oui. L'information est certainement plus facile d'accès, mais la situation n'est pas parfaite. Même le fait d'être branché à Internet ne signifie pas que l'information y est nécessairement accessible -- pensons par exemple aux contraintes linguistiques. L'information est toutefois plus disponible en général et plus accessible en bout de ligne. La technologie devient plus facile à maîtriser. De plus en plus de groupes s'en servent. Le gros avantage de la technologie, c'est que personne ne contrôle tout le contenu. N'importe quel groupe peut utiliser la technologie pour afficher ses propres renseignements et parler à quelqu'un d'autre. Des groupes d'intérêt peuvent se concerter pour créer un réseau d'information mondial à un coût minime : auparavant, seuls les gouvernements nationaux, les organismes des Nations Unies et les grandes multinationales pouvaient le faire.

Il y a par ailleurs une tendance qui pourrait être dangereuse : la commercialisation de la technologie de l'information et d'Internet. Nombreux sont ceux qui essaient d'en tirer de l'argent. Les fonds publics que l'on consacrait à la recherche et à la création de réseaux il y a vingt ans se tarissent en grande partie et l'on s'en remet au secteur commercial. Ce changement a des effets positifs parce qu'il produit des retombées économiques et de nouveaux débouchés à la fois pour le Nord et pour le Sud. Les systèmes sont donc plus durables, parce qu'ils ne dépendent pas de subventions. Le secteur privé et l'économie réussissent très bien à occuper des créneaux. S'il y a une demande, même de faible densité, quelqu'un pourra trouver un moyen d'y répondre. Sur le plan négatif, il est facile d'oublier ceux qui n'ont pas d'argent. Pour certains groupes, un coût même modeste peut être prohibitif. Il faut donc étudier les enjeux de l'équité d'accès à la technologie de l'information.

Le livre est-il un compendium de réflexions courantes sur de telles questions ou fait-il oeuvre de pionnier?

Ce n'est certainement pas un compendium -- c'est un aspect particulier du monde que je trouve personnellement commode parce qu'il simplifie énormément la situation. Il n'englobe certainement pas tous les enjeux.

Ces enjeux sont-ils nouveaux? Dans un certain sens, il est très difficile de trouver quoi que ce soit de nouveau dans ce monde d'aujourd'hui. Les amateurs d'ouvrages de science-fiction retrouveront certains des éléments de ces scénarios dans des ouvrages de William Gibson. Nous n'avions toutefois trouvé aucun ouvrage où l'on examinait des scénarios sur la technologie de l'information, et en particulier ce qu'elle signifie pour les pays en développement. Il y a certainement des gens qui ont fait des travaux sur ce que la technologie signifie pour leur entreprise en particulier. Vous pouvez être sûr que les grandes multinationales comme IBM élaborent toutes sortes de scénarios sur des façons de mettre au point leurs produits. Cependant, nous innovons relativement en utilisant ce moyen dans le domaine du développement.

Ce qui est étonnant, c'est que même certaines des propositions les plus farfelues sont tout à fait possibles, si l'on y réfléchit. Nous avons discuté de la question d'une "taxe sur les octets". Bien entendu, personne ne souhaite payer de nouvelles taxes. Or, pour investir dans le développement, les gouvernements doivent réunir du financement. Nous avons tenu des débats à ce sujet et nous croyons que la question sera probablement inscrite aux programmes publics. À mesure que la mondialisation progresse, les gouvernements nationaux ont de plus en plus de difficulté à taxer. Je me rappelle avoir lu il y a quelques années que des municipalités de Silicon Valley, en Californie, avaient des difficultés parce que les gens magasinaient sur Internet plutôt que dans les boutiques locales et que l'assiette fiscale locale commençait à s'effriter. Les municipalités ne pouvaient donc réunir suffisamment d'argent. La question est donc très

problématique.

Quel rôle jouera ce livre, selon vous?

Les pays en développement se rendent compte que toute cette nouvelle technologie de l'information est en fait pertinente pour eux et cruciale pour le développement. Les organismes donateurs des Nations Unies se rendent compte que la technologie fait vraiment partie de leurs activités. Et la technologie de l'information est tout à fait omniprésente - il suffit de lire n'importe quelle revue - on la trouve partout. Même ma mère a entendu parler d'Internet et pour moi, c'est un des critères ultimes. Les gens vont commencer à y penser davantage. Chacun se demande comment faire des choix et où investir. Devant de telles politiques et de tels choix, les scénarios sont utiles. C'est pourquoi je pense que plus la question qui a trait à la façon d'utiliser la technologie de l'information aux fins du développement deviendra visible, plus on commencera à chercher des outils. Je pense que ce livre en sera un.

Il semble approprié qu'un ouvrage sur la technologie de l'information soit téléchargeable.

Nous avons versé tout le livre sur notre [site web](#), mais il est utile de l'avoir sur papier dans un format commode. Comme je le dis à mes amis, je suis un adepte convaincu de la communication électronique, mais je n'apporte pas mon ordinateur portable dans mon bain.

***Robert Valantin** est scientifique principal chargé du Programme de recherche sur l'information et les communications au CRDI. M. Valantin travaille au CRDI depuis 1976. De 1980 à 1983, il a dirigé une société-conseil privée spécialisée en études de faisabilité, conception et mise en oeuvre de systèmes informatiques et d'information. M. Valantin est aussi directeur d'Acacia, importante initiative du CRDI qui porte sur les technologies de l'information et de communication et les collectivités de l'Afrique subsaharienne. Courriel : Rvalantin@idrc.ca*

Des liens à explorer...

- [Le développement à l'âge de l'information : quatre scénarios pour l'avenir des technologies de l'information et des communications](#), sous la direction de John Howkins et Robert Valantin.
 - [Information et communication](#). Thème de recherche du CRDI.
 - [Acacia -- Collectivités et société de l'information en Afrique](#). Brève description de l'initiative de programme du CRDI qui vise à doter des collectivités de l'Afrique subsaharienne de la capacité d'utiliser les technologies de l'information et des communications dans leur propre développement social et économique.
-

Les lecteurs peuvent reproduire les articles et les photographies du *CRDI Explore* à la condition de mentionner les auteurs et la source.

ISSN 0315-9981. Le *CRDI Explore* est répertorié dans le Canadian Magazine Index.

- [Comment s'abonner](#)
- [De retour au Magazine CRDI Explore](#)
- [De retour au site du CRDI](#)



Le CRDI Explore

LA VOIX DE LA RECHERCHE DU SUD

Archives du CRDI Explore

Explore est publié par le Centre de recherches pour le développement international du Canada. Il informe ses lecteurs du monde entier des recherches soutenues par le CRDI et ses partenaires et présente des dossiers sur les grandes questions de développement

[Visiter le nouveau magazine Explore ...](#)

Articles diffusés de janvier à décembre 1997

- | | |
|------------|--|
| 3 janvier | <i>Evaluation des politiques scientifiques de la Chine</i> par Patrick Kavanagh |
| 10 janvier | <i>Révolution verte à Tumkur (Karnataka), Inde</i> par Deepak Thapa |
| 17 janvier | <i>Récifs de corail jusqu'à votre aquarium : un marché durable?</i> par Patrik Hunt |
| 24 janvier | <i>Prévenir la cécité avec de l'ultrariz : un riz enrichi de vitamin A</i> par Keane Shore |
| 31 janvier | <i>Brésil face à la mondialisation : les deux faces du miracle économique</i>
par Pierre Beaudet |
| 7 février | <i>Femmes sous lois musulmanes : un réseau de solidarité, d'information et de recherche</i>
par Michel Groulx |
| 14 février | <i>Logiciel de gestion de la dette pour les pays francophones</i> par Antoine Raffoul |
| 21 février | <i>Arbre, une richesse polyvalente inestimable</i> par Jennifer Pepall |
| 28 février | <i>Pour sauver les Nations Unies : une taxe mondiale sur les transactions financières?</i>
par Stephen Dale |
| 7 mars | <i>Réformes fiscales pour protéger l'environnement au Mexique</i> par Steven Hunt |
| 14 mars | <i>Assises d'une Palestine démocratique : le programme en études des femmes à l'Université Birzeit</i> par Roula el-Raifi |
| 21 mars | <i>Egypte rurale en quête d'un environnement durable : quand la science se marie au savoir traditionnel</i> par Kirsteen MacLeod |
| 4 avril | <i>Epidémiologie entre les mains de la collectivité dans un Etat du Mexique</i>
par Louise Guénette |
| 11 avril | <i>Remplacer le bromure de méthyle : pour protéger la couche d'ozone</i>
par Jacinda Fairholm |
| 18 avril | <i>Communauté autochtone du grand Nord canadien à l'heure des télécommunications</i>
par Keane Shore |
| 25 avril | <i>Pour mieux loger les pauvres de Hanoi et de Ho Chi Minh-ville</i> par André Lachance |
| 2 mai | <i>Retour à la résistance : une nouvelle technique de sélection végétale fait appel au passé</i>
par Kevin Conway |
| 9 mai | <i>Issue à la pauvreté : les ressources de propriété collective au Bengale - Occidental</i>
par Richard Littlemore |
| 16 mai | <i>Contamination par le mercure en Amazonie</i> par Jennifer Pepall |

- 23 mai [SIDA en Ouganda : pourquoi ces comportements sexuels à risque élevé?](#)
par Anna Borzello
- 30 mai [Pour lutter contre la désertification : le captage de l'eau en Jordanie](#) par Leila Deeb
- 6 juin [Pharmacie populaire : TRAMIL, un réseau des Caraïbes pour valider les plantes médicinales](#) par Frank Campbell
- 13 juin [Reboiser le Sahel : recherche sur les semences forestières au Burkina Faso](#)
par Michel Groulx
- 20 juin [Protection de la biodiversité : vers un partage juste et équitable des ressources naturelles](#) par Keane Shore
- 27 juin [Projet Yucap : le développement économique dans la péninsule du Yucatán](#)
par Chris Hayes
- 4 juillet [Cartographie : Map Maker, un bon compagnon de route](#) par Curt Labond
- 11 juillet [Lutte contre le tabagisme : l'expérience canadienne](#) par Lauren Walker
- 18 juillet [Recherché : l'ennemi d'une herbe parasite](#) par Philip Fine
- 25 juillet [PAN Mongolie : entre l'aventure et l'exploit](#) par Geoff Long
- 1 août [Biodiversité : le Laos légifère](#) par Richard Littlemore
- 8 août [Prévenir la cécité avec de l'ultrariz : un riz enrichi de vitamin A](#) par Keane Shore
- 15 août [Femmes sous lois musulmanes : un réseau de solidarité, d'information et de recherche](#)
par Michel Groulx
- 22 août [Logiciel de gestion de la dette pour les pays francophones](#) par Antoine Raffoul
- 29 août [Pour sauver les Nations Unies : une taxe mondiale sur les transactions financières?](#)
par Stephen Dale
- 5 septembre [Sexisme et contrevérité dans l'économie mondiale : une main-d'oeuvre invisible](#)
par John Eberlee
- 12 septembre [Internationalisme canadien au XXI^e siècle : un entretien avec Maurice Strong](#)
par Michael Smith
- 19 septembre [Acacia : pour partager le savoir des Africains!](#) par Michael Smith
- 23 septembre [Entretien avec Réal Lavergne](#)
- 26 septembre [Sierranet : pour une Sierra Leone branchée!](#) par Jennifer Pepall
- 3 octobre [Courtage du savoir : un emploi d'avenir?](#) par Michael Smith
- 10 octobre [CamBioTec : la biotechnologie en réseau](#) par Deana Driver
- 14 octobre [Conversation avec Robert Valantin](#)
- 17 octobre [Suivi de la pauvreté au Bangladesh : vers des programmes plus efficaces d'atténuation de la pauvreté](#) par John Eberlee
- 17 octobre [Marché mondial de la propriété intellectuelle : entretien avec Darrell Posey](#)
- 24 octobre [AGUILA : favoriser l'agriculture urbaine en Amérique latine](#) par Laurent Fontaine
- 31 octobre [Pour sortir les pauvres du monde de la faim : parfaire la production de cobayes au Pérou](#) par Katherine Morrow
- 7 novembre [Panneaux de nattes de bambou : un produit de remplacement du contreplaqué sans danger pour l'environnement](#) par Lionel Lumb
- 14 novembre [TEHIP : un tonique pour le régime de santé](#) par Kanina Holmes
- 21 novembre [Arme non toxique contre le paludisme](#) par Katherine Morrow
- 25 novembre [Comment vaincre la pénurie d'eau](#)
- 25 novembre [Huiles essentielles pour aider les paysans](#) par Gilles Drouin
- 28 novembre [SIDA et ses répercussions sur les femmes et les enfants au Kenya](#) par Kanina Holmes
- 5 décembre [Vers l'amélioration de la gestion des ressources naturelles au Pérou](#)
par Katherine Morrow
- 8 décembre [Lutte à finir contre la faim insoupçonnée](#)
- 12 décembre [Recette tout simple pour détecter les contaminants dans l'eau](#) par John Eberlee
et Jennifer Pepall
- 15 décembre [Pour une Afrique aux commandes](#)

- 19 décembre [*Méthylmercure : un risque non négligeable*](#) par André Lachance
- 22 décembre [*Comblant le fossé du savoir*](#)
- 22 décembre [*Modèle de développement imposé aux paysans : cause fondamentale du recul de la forêt au Vietnam*](#) par Rodolphe De Koninck
- 23 décembre [*Mur contre la malaria : entretien avec le docteur Christian Lengeler*](#)
par Christian Lengeler
- 31 décembre [*CRDI et les partenariats francophones \(1996 - 1997\)*](#)
-

Les lecteurs peuvent reproduire les articles et les photographies du *CRDI Explore* à la condition de mentionner les auteurs et la source.

ISSN 0315-9981 Ce magazine est répertorié dans l'Index des périodiques canadiens.

Copyright 2003 © Centre de recherches pour le développement international, Ottawa, Canada
Octobre 2003
